

Atelier de lecture à Haute Voix

- Atelier de lecture ? Pour les gosses ?
- Non, pour adultes.
- Ben, y savent bien déjà lire !
- A haute voix ! En public !
- Comment ! il faut apprendre ?

Et oui, cela s'apprend, cela s'enseigne, cela s'améliore. Et comme toutes les vraies disciplines, on ne cesse d'y découvrir des nouveautés et d'en explorer les chemins.

En public, (que le public soit physiquement là, ou potentiellement au travers du microphone) lire à haute voix c'est offrir un respect réciproque à ceux qui nous prêtent oreille et attention. La qualité de la lecture c'est la qualité de l'écoute que l'auditeur renvoie. Maintenant ! Ou plus tard en entendant l'enregistrement.

Et l'enregistrement cesse d'être mécanique et doit devenir vivant, chargé d'humanité.

- Alors, qu'est ce qu'on y bricole dans cet atelier ?

On y découvre ce qui est déjà disponible. En nous. Mais dont nous n'avons pas bien conscience ou ne voulons pas user (par pudeur ou ignorance).

D'abord notre mécanique à **articuler** : la langue, les lèvres, la vibration. La musique du son que l'adresse du texte doit nécessairement porter vers l'autre. Des exercices simples mais portés énergiquement permettent de réveiller le sens de l'articulation afin de muscler et de mécaniser la ressource pour la rendre disponible de façon automatique.

Des truites cuites, des fruits crus, d'exquis fiscs.

L'énergie des exercices menés collectivement alimente l'engagement que chacun apporte avec les autres grâce aux autres et vers les autres.

Ensuite, la **respiration**.

L'entraînement à la respiration rend disponible le « soufflet » dont nous usons si peu et si mal d'ordinaire. Etre capable d'inspirer en une fraction de seconde et de disposer de l'air (l'énergie) pour soutenir la phrase, le texte. Le souffle est avec l'articulation la seconde ossature de l'énonciation.

L'entraînement au souffle permet de donner l'énergie, de la conserver. De maintenir la tension, de contrôler le volume et l'intensité sans dépendre de la longueur de phrases.

Même à voix basse, le souffle est un pilier de l'énonciation.

Enfin le **sens**.

C'est l'engagement que notre intelligence met à l'affirmation de ce que nous disons.

Dire un texte, c'est prendre sur soi l'engagement du texte. Un texte lu ne peut n'être que la succession des mots qui le composent. Notre engagement de lecteur conduit à réduire et si possible supprimer la distance entre le texte et l'auditeur.

Or un réflexe très naturel et répandu consiste soit à « en rajouter » pour se dissimuler derrière le masque de l'interprétation, soit encore à se dissimuler derrière la stricte « énonciation des mots », ce qui n'est également qu'un masque pour faire l'économie de l'engagement.

« **Penser à ce qu'on dit** » est une clé simple et subtile qui aide à trouver cet engagement salutaire. Mais la clé doit être tournée et retournée souvent avant que la serrure ne la reconnaisse...

Même si nous sommes « hostiles » à ce qu'un texte propose, c'est en en assumant l'énonciation que la réalité du texte sera transmise et reçue par l'auditeur.

Un des aspects que transportent les grands textes, est l'**émotion**. Le lecteur doit accepter cette émotion quand elle se présente mais ne pas être submergé par elle.

Les exercices collectifs de lecture permettent à chacun de fouiller et découvrir les recoins personnels qu'il entretient avec les textes, voire les barrières qu'il dresse face à sa relation aux autres.

On constate que l'entraînement à la lecture à haute voix peut même devenir un outil critique pour découvrir le « brillant » des grands textes ou parfois constater l'insuffisance (la suffisance) de certains autres.

En s'appuyant sur ce trépied « **Articulation/respiration/sens** » la saison pourra comporter une dizaine d'ateliers. Après quatre ou cinq séances on imagine axer le travail sur des thèmes plus spécifiques tels que :

- Dialogues
- Notes et incidentes
- Descriptions
- Thèmes suggérés par les participants.